

LETTRE AUX AMIS DE KEUR MOUSSA



2020-1

N°96

SOMMAIRE

- 3 *Entre sable et roc*
- 6 *Frère Luc Marie Bayle*
- 10 *Les nouvelles des sœurs de Keur Guilaye*
- 11 *Nouvelles de l'abbaye St Joseph de Segueya*
- 14 *Le mot du Président*

Photo de couverture : frère Luc (Keur Moussa)

ENTRE SABLE ET ROC

Le souci des choses et des personnes peut, hélas, porter à vivre à l'extérieur de soi jusqu'à l'oubli de soi et parfois même au mépris de sa propre intériorité. Le carême aide à plonger ses racines sur son propre sol, à orienter le regard vers l'intérieur, nous imposant pour ainsi dire l'expérience de notre être de glaise, de son éternel inachèvement et de ses infinies possibilités d'erreur. L'examen de conscience est une pratique d'attention à soi-même qui permet de déchiffrer ces expériences. N'étant pas propre au christianisme, il se dit à plusieurs modes, de l'introspection au recueillement en passant par le remords consécutif à la faute et à l'attention à la vie intérieure telle que le suggère le psaume 139, 1-3. Le psalmiste évoque les actions de Dieu dans sa vie comme celles d'un artiste qui connaît son œuvre : « Seigneur tu m'as scruté et tu me connais, tu connais mon coucher et mon lever ; de loin tu discernes mes projets ; tu surveilles ma route et mon gîte et tous mes chemins te sont familiers ». Scruter, connaître, discerner, surveiller sont, en effet, des actions qui disent l'essentiel de la pratique de l'attention ou du souci de soi-même qu'est l'examen de conscience. Ces verbes traduisent les différentes opérations de l'esprit qui se fait « espion » et « censeur » dans la terminologie de Sénèque, stoïcien du 1er siècle de notre ère.

Le discours du psalmiste ci-dessus énoncé contraste avec cette autre parole du psalmiste, quand il déclare : « Qui gravira la montagne du Seigneur ? Qui se tiendra dans son saint lieu ? L'homme aux mains innocentes et au cœur pur (Ps 24, 4-6) ». La protestation d'innocence suggérée dans ces versets porte l'accent sur le sérieux de la responsabilité et de la conduite conséquente de celui qui s'approche de l'autel du Seigneur. Il s'ensuit que la faute ou le vice ne peut être perçu qu'à la lumière de l'idéal de pureté (responsabilité) qui la dépasse infiniment et, en retour, l'idéal de pureté, aimer le Seigneur sans partage ne peut tenir que parce qu'il présuppose la faute. Or, pour ce qui est du discernement de la faute dans l'examen de conscience, saint Bernard y voit un indice du progrès spirituel, non pas lorsqu'on ne trouve rien à se reprocher, mais bien plutôt lorsqu'on se reproche de ce que l'on y trouve. Dès lors, déterminer le statut de la faute dans le rapport entre examen de conscience, attention à soi-même et progrès de la vie spirituelle constitue l'objectif de cette réflexion.

1 - Comblent les vides éprouvés

L'objectif de l'examen de conscience consiste à devenir meilleur, à grandir sur les voies de l'Évangile. Il s'agit de s'exercer à démasquer le vice tapi en soi, de partir de ce vice pour se corriger. Ce n'est pas pour autant dire qu'il serait présomptueux de partir de la vertu. C'est simplement que l'identification de la vertu en nous peut conduire à l'orgueil et changer la finalité de l'exercice. Saint Benoît abonde dans le même sens quand il place les « fautes passées » au cœur même de l'exercice de l'examen de conscience. On interprète cet exercice chez lui comme un acte du croyant, qui consiste à « confesser » à Dieu ses fautes (RB 4).

Bien que le terme « examen de conscience » ne se trouve pas dans la règle de saint Benoît, on peut lire, en son chapitre quatrième, ces versets qui le suggèrent et qui ont servi de base chez les spirituels du Moyen-Âge dans leurs réflexions sur la pratique ascétique de l'examen de conscience. Ainsi, parmi les instruments des bonnes œuvres, saint Benoît repère l'examen de conscience comme un exercice du dire vrai sur soi-même : « Confesser chaque jour à Dieu dans la prière, avec larmes et gémissements, ses fautes passées, en mettant d'ailleurs ses soins à se corriger du mal en lui-même (RB 4, 57-58) ». Il est question ici en peu de mots d'une recette à la fois de la fréquence de la pratique de l'examen de conscience (chaque jour), et du gémissement qui l'accompagne comme douleurs à attaquer le vice à sa racine. Les gémissements sont une interprétation de la troisième béatitude du Sermon sur la montagne : « Heureux ceux qui pleurent

(Mt 5,5)». Le verbe pleurer ici ne renvoie pas exclusivement aux lamentations des exilés d'Israël consolés par un messie sauveur proclamant la libération. Pleurer s'entend surtout ici comme le fait de s'affliger soi-même à cause de ses actes mauvais. En plus de la recette de prise d'acceptation de son état peccamineux, saint Benoît fournit un catalogue des vertus et de vices comme guide de la pratique de l'examen de conscience. Dans la première des vertus, il reprend Deutéronome 6, 5 sur l'amour de Dieu et du prochain. On perçoit ici que la responsabilité de l'autre homme, clé du discernement des esprits, fait de l'examen de conscience un exercice qui déborde le cadre strict d'une pratique religieuse.

L'examen de conscience est un exercice spirituel pratiqué bien longtemps avant le christianisme dans le monde gréco-romain et dans la Chine de Confucius pour ne citer que ces deux exemples. Dans l'un des préceptes moraux de Confucius, l'examen de conscience s'opère en reconsidérant les liens vis-à-vis des choses et de l'homme et vis-à-vis de l'éducation reçue : *«Je m'examine chaque jour écrit-il sur trois choses. Si, traitant une affaire pour un autre, je ne l'ai pas traitée avec moins de soin que si elle eût été ma propre affaire ; si, dans les relations avec mes amis, je n'ai pas manqué de sincérité ; si je n'ai pas négligé de mettre en pratique les leçons que j'ai reçues »*. Chez Sénèque, il sera surtout question de revisiter son langage et de scruter ses actions : *« Est-il rien de plus beau souligne-t-il, que cette coutume de scruter toute une journée. Quel sommeil suit cet examen de soi-même, qu'il est tranquille, profond et libre, quand l'esprit a été loué ou averti, quand il s'est fait l'espion, le censeur secret de ses propres mœurs ! J'use de cette faculté et chaque jour je plaide ma cause devant moi. Quand on a enlevé le flambeau et que ma femme, déjà habituée à ma manière d'agir, s'est tue, j'examine toute ma journée et je mesure mes faits et dits ; je ne me cache rien, je ne me passe rien »*.

Quand l'engrenage de la journée dévore et risque de pousser à la démission, une pratique d'attention à soi-même est nécessaire afin qu'on se souvienne qu'on est aimé de Dieu bien que pauvre en charité. Si nous partons des propos de saint Benoît et de Saint-Bernard que nous avons évoqués en référence aux deux exemples ci-dessus de la pratique de l'examen de conscience dans l'Antiquité, il ressort que la faute (le vice) est bien le fondement de cet exercice. Néanmoins, on peut s'interroger sur cette attention presque unilatérale sur la faute dans l'examen de conscience. Est-ce pour autant signifier que le repérage du vice en soi-même est décisif pour dire vrai sur soi-même et que l'identification des actes vertueux en soi-même serait le fait d'une grande illusion sur soi-même ? On serait tenté de répondre par l'affirmative. Mais on nous rétorquera qu'identifier le vice pourrait aussi être le fait d'une illusion sur soi-même. En effet, ce qui est questionné dans l'examen de conscience nous semble être plutôt le sentiment qui anime cet exercice : l'affliction du cœur que les Pères appellent la componction. C'est elle qui, à tout instant de la pratique de l'exercice, anime et soutient le désir de se détourner du mal.

2 - Frayer des sentiers

Prendre la décision de pratiquer l'examen de conscience, c'est retrouver le chemin de son for intérieur grâce à la lumière de notre intelligence éclairée par la foi. À cet effet, tout le Sermon sur la montagne (Mt 5-7) constitue à la fois un appel à examiner sa conscience et une lumière infaillible pour en discerner les orientations profondes. D'emblée, la proclamation de l'humanité de l'homme comme sel de la terre et lumière du monde (Mt 5, 13) en est une, de même que l'exigence de réconciliation, le danger des faux serments, l'amour des ennemis, le souci d'ôter d'abord la poutre dans son propre œil avant de retirer la paille dans l'œil de l'autre, puis enfin l'attention au dire et au faire. Sénèque déjà déclarait ceci au sujet de sa pratique de l'examen de conscience : *« je m'examine toute la journée et je mesure mes faits et dits ; je ne me cache rien, je ne me passe rien »*. C'est dire qu'il y a bien des choses en nous que nous n'osons même pas nous les dire à nous-mêmes ! De ce fait, l'examen de conscience apparaît comme un devoir de sincérité d'avec soi-même, une thérapie par l'aveu à soi-même de ses propres vices. Ici

se joue l'antinomie entre lumière et ténèbres intérieures qui atténue le versant trop moralisant de l'exercice.

La connaissance de soi, dont rend compte, en définitive, l'examen de conscience, est d'abord celle d'une Présence éprouvée qui le rend possible. Dans un de ses sermons sur le carême, saint Léon Le Grand présentait l'examen de conscience comme un exercice continu de présence à Dieu et à soi-même : *«À chacun de scruter sa conscience et de se présenter à soi-même devant soi pour un jugement personnel et rigoureux. Qu'il voie si, dans le secret de son cœur, il trouve cette paix que donne le Christ, si le désir spirituel n'est combattu en lui par aucune convoitise charnelle, s'il ne méprise pas ce qui est humble... si, peut-être, il ne trouve en lui aucun de ces mouvements dérégés, qu'il recherche soigneusement, dans un sincère examen, de quelle nature sont ses pensées habituelles».*

4- Ouvrir des impasses

Le présent de l'existence de tout humain est celui de son imperfection ainsi que le souligne le psaume 50 : «Dans la faute, j'ai été enfanté et, dans le péché conçu des ardeurs de ma mère». La faute enfouie en nous que l'examen de conscience s'efforce de mettre à nu, revêt ainsi un statut originel comme point de départ de nos nobles aspirations. La faute constitue de la sorte la vérité (humilité) de notre faiblesse. C'est elle qui fonde et soutient notre recherche de la vie bonne, notre désir de Dieu. Ainsi les instruments des bonnes œuvres chez saint Benoît brillent par la négation du vice sur toutes ses formes. Nous parlons bien de négation du vice et non de son oubli ou de sa dilution dans des formes d'indifférences. Dans un premier tableau, il établit une première série de vices tels qu'énoncés dans les dix commandements (meurtre, vol, adultère, etc.), lesquels culminent avec la négation de préférer quoi que ce soit à l'amour du Christ (RB 4, 21). Dans un second registre, il dresse une série de vices de la vie commune (colère, avarice, paresse, murmure, etc.), dont le sommet est le refus de désespérer de la miséricorde de Dieu (RB 4, 74). En énonçant à la fin de chaque série de vices une vertu théologique correspondante, la charité du Christ et l'espérance des miséricordes de Dieu, on comprend alors mieux sa recommandation à peine voilée de l'examen de conscience et surtout de la croissance en Dieu comme caractérisation de cet exercice. C'est moins l'efficacité de la méthode qui est visée comme chez les stoïciens que l'expérience du divin dont il donne accès.

En définitive, on peut interpréter l'examen de conscience à la lumière de la parabole des deux maisons qui clôt le discours sur la montagne (Mt 7, 24-27). La maison fondée sur le roc, c'est évidemment l'homme intelligent, le disciple ; et celle fondée sur le sable, c'est l'insensé. En tant que chemin de construction de soi, l'examen de conscience est le processus de construction de sa maison indifféremment du roc comme du sable sur lequel elle se fonde. Encore faut-il distinguer entre sable et roc. Or, roc et sable sont des terrains sur lesquels une technique spécifique est nécessaire pour bâtir sur la durée. On peut aussi bâtir de paille sur du roc tout comme on peut élever des forteresses sur du sable. Ainsi donc loin de se limiter à identifier le terrain, l'examen de conscience est un art de fleurir là où on est planté, l'art de vivre en compagnon du Christ.

Fr. Bernard GUÉKAM, osb



Frère Luc-Marie Bayle (1946-2019) : Un innovateur plein d'humour

Dans notre toute petite histoire vieille de 57 ans, nous distinguons généralement deux catégories de fondateurs. Ceux de la première heure, appelée également l'équipe de la première vague composée des neuf fondateurs arrivés ici entre 1961 et 1962 ; et ceux de la deuxième vague envoyée par le Père Abbé de Solesmes Dom Jean Prou (1911-1999) dans les années soixante-dix. Parmi ces derniers, nous comptons le frère Guy Frenod (1942-2018), le frère Armand Sauvaget, encore très actif au monastère surtout au niveau de l'économat, le frère Michel Robert (1930-2010) et le frère Luc-Marie Bayle qui nous a quittés le 4 décembre 2019. Qui était le frère Luc ?



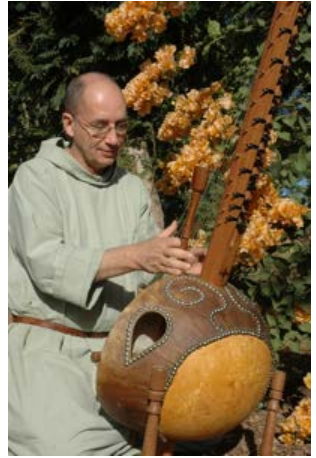
Il est né le 6 février 1946, dernier de quatre garçons, dans l'île de la Réunion. Son enfance s'est déroulée en différents pays d'Afrique puisque son père travaillait dans les chemins de fer ; c'est ainsi qu'il a connu, très jeune, Dakar et Thiès, qu'il retrouvera plus tard.

Et c'est à l'âge de 11 ans que ses parents vont l'envoyer d'abord à l'EMP (École Militaire Préparatoire) des Andelys, puis l'année suivante au Mans à l'EMPT (École Militaire Préparatoire Technique) pour y continuer ses études. La proximité géographique de son école avec la fameuse abbaye de la Sarthe lui permettra de découvrir Solesmes lors d'un camp de vacances. Il gardera plus tard un lien assez fort avec ses anciens camarades et spécialement avec son ancien aumônier, le Père Tanguy qui entretenait de très bons liens avec les Abbayes de Solesmes et de Quarr en Angleterre.



Le 1^{er} octobre 1963, il franchissait la porte de l'Abbaye de Solesmes. C'est au Bourget qu'il effectua son service militaire, avant de prononcer ses premiers vœux le 27 juin 1967. Il commença tout de suite après ses études de philosophie et de théologie, heureux de retrouver une personne chère qui le marquera durant toute sa vie : Dom Jacques Meugniot (1927-2011). Ce dernier sera plus tard ermite en Mauritanie ; à ne pas confondre avec son frère aîné, Dom Michel Meugniot (1923-2002), un des neuf fondateurs de Keur Moussa. Dom Jacques Meugniot était donc devenu son maître des étudiants et son préfet des études. Il l'avait accueilli à l'hôtellerie de Solesmes et il l'appréciait beaucoup pour ses qualités humaines et intellectuelles, surtout pour son humour. Mais, son cœur battait déjà pour Keur Moussa, à telle enseigne qu'il n'hésita pas à choisir la Vierge du cloître de Keur Moussa comme image

souvenir de son ordination sacerdotale, célébrée à Solesmes le 28 octobre 1975. Il fut envoyé 3 jours après à Keur Moussa pour renforcer la première équipe des fondateurs. Et c'est à partir de là que commença pour lui une nouvelle aventure avec le Seigneur, en se dédiant entièrement au service de ses frères : à la taillerie, à la distillerie, à la parfumerie. Il se distinguera surtout dans deux domaines privilégiés. Tout d'abord, dans le chant choral, comme un grand chantre, formant ainsi un très beau trio avec les frères Dominique Catta (1927-2018) et Jacques Leturmy (1927-2008). À ce propos, nos CDs ont immortalisé sa belle interprétation du chant de l'*Exultet* (KM 07/17) et celui de la Passion selon Saint-Jean (KM 07/04). Ensuite, frère Luc-Marie se fera singulièrement remarquer à l'atelier de kora où il va déployer toutes ses énergies en collaborant, d'abord avec le frère Michel Meugniot (l'inventeur de la kora moderne à clef de bois), avant d'hériter pendant plusieurs années de la responsabilité de la fabrique de koras. Il sera ainsi la principale cheville ouvrière de la modernisation et du perfectionnement de la kora. Ses recherches et ses compétences techniques ont permis, en effet, d'introduire la kora dans le haut niveau des instruments à cordes, grâce à un enrichissement des possibilités de jeu, rendant ainsi la kora plus performante et plus stable, par l'installation des mécaniques de guitare. Par la suite, jouant lui-même de la kora, son génie inventif lui souffla de créer une nouvelle conception de la hampe afin d'y apposer également des leviers de harpes celtiques.



C'est lui également qui a contribué à l'apprentissage de la kora en animant des sessions de kora dans plusieurs communautés religieuses en Afrique et en Europe ; et en produisant et en développant des supports didactiques pour ses étudiants avec les différentes méthodes de kora. Voici à ce propos un très beau témoignage des Clarisses de Libreville à son sujet :

Envoyé chez nous par deux fois pour nous aider dans la liturgie en général et la kora en particulier, P. Luc-Marie a vraiment marqué notre communauté, et son sourire et son humour, toujours au rendez-vous, nous restent, et surtout son amour pour la belle liturgie bien préparée par amour pour Dieu. Notre liturgie reste jusqu'à aujourd'hui améliorée par ses passages, ses conseils, sa patience. Nous rendons grâce à Dieu pour tout ce qu'il a été pour nous et tous ceux et celles qui l'ont approché.



Par ailleurs, on lui doit l'introduction de l'informatique dans le monastère. Il s'est ainsi illustré, à travers cet outil, dans l'écriture de la musique moderne. Il a pu ainsi renouveler nos livres de Chœur, notamment le nouveau Psautier de 1996, le livre de Noël-Pâques en 1999 et le recueil d'Hymnes et de Répons (Liturgie) en 2001, sans compter le Livre d'autel pour le prêtre, très pratique pour les célébrations eucharistiques.

Somme toute, frère Luc-Marie était un innovateur, toujours prêt à relever les défis auxquels la communauté était confrontée. Par exemple, ayant constaté le prix exorbitant des mécaniques de guitare commandées au Japon, frère Luc-Marie eut l'idée de créer une association pour vendre les leviers (demi-tons) en matériau composite. Pour cela avec

l'aide de l'ingénieur concepteur de cette merveilleuse invention, il fit faire des moules pour la fabrication de ces leviers, afin que le monastère puisse maintenant les fabriquer et les vendre non seulement pour les koras, mais également pour les harpes celtiques. De plus, son dernier rêve était de pouvoir avoir une App, une application qui permettrait d'avoir toute la liturgie des Heures de Keur Moussa sur un smartphone.



Au-delà de tous ses nombreux talents, frère Luc-Marie était modeste ; il n'hésitait pas à reconnaître ses limites, à demander conseil et se faire aider. Il n'a pas cherché non plus le succès et il aurait pu pourtant se prévaloir d'une reconnaissance publique pour l'œuvre accomplie avec la kora, mais sa joie était de servir humblement ! *Non pas à nous Seigneur, mais à ton nom, donne la gloire* (Ps 113B,1). Aussi, il ne sied pas d'insister sur ce que le frère Luc-Marie a fait, mais plutôt sur ce qu'il a été pour chacun d'entre nous, pour notre communauté. Un frère joyeux et très fraternel. Il avait, certes, une grande sensibilité eu égard à ses qualités artistiques et humaines ; mais c'était un véritable boute-en-train, ayant la capacité d'égayé ceux qui l'entouraient. Pour cela, il avait toujours le mot juste pour rire et il s'amusait à dérouter, par exemple, les petites infirmières avec ses sorties très sérieuses, mais qui n'étaient que des blagues, du genre « je veux bien du whisky et du caviar pour ce soir », alors qu'il était sous perfusion. C'était un confrère bon et généreux, attentif aux besoins de nos confrères surtout ceux qui sont aux études. C'est la raison pour laquelle j'ai voulu qu'il exerce le rôle de maître des étudiants de la diaspora ; malheureusement, mais sa maladie ne lui a pas permis d'exercer, au mieux, ce rôle qu'il appréciait. En recomposant les différents services du monastère, il me disait « mon obédience, c'est d'être malade ». Ceci pour traduire son abandon total à la volonté divine et cela s'est manifesté lorsqu'on lui administra le sacrement des malades : il le vivait avec foi et avec une grande espérance. Il avait les mains ouvertes, qui semblaient mimer le refrain d'un cantique bien connu : « les mains ouvertes devant toi Seigneur, pour t'offrir le monde, pour t'offrir ma vie ». Pour cela, « garde-moi, Seigneur, tout petit devant ta face, brûlant d'amour et plein de joie ; garde-moi, Seigneur, tout petit parmi mes frères, simples chemins devant leurs pas ».

Frère Luc-Marie était également fidèle en amitié, et curieusement, lui et son ami Didier Desjeux, du foyer de Charité du Cap des Biches (à 23 km de Dakar et à 3 km de la ville historique de Rufisque), ont été rappelés à Dieu le même jour à quelques heures d'intervalle : on ne va jamais à Dieu seul, la route est plus agréable lorsqu'on la traverse en bonne compagnie, entre copains en fredonnant avec le psalmiste : « *quelle joie quand on m'a dit nous irons à la maison du Seigneur ; maintenant notre marche prend fin devant tes portes, Jérusalem* ». Il était tombé amoureux de cette Ville sainte après plusieurs séjours dans la communauté monastique d'Abu gosh. Frère Luc-Marie et Didier ont aimé et servi le Seigneur au Sénégal, leur pays d'adoption, mais la Providence ne leur a pas permis d'y mourir et d'y être enterrés. Que celui qu'ils ont servi avec un cœur généreux et constant soit leur récompense dans sa demeure éternelle. Avec eux, et confiants dans l'amour miséricordieux du Seigneur, nous disons avec Ben Sirac le Sage : *Heureux ceux qui te verront ; heureux ceux qui, dans l'amour, se seront endormis ; nous aussi, nous posséderons la vraie vie.*

Homme plein de vie, très rayonnant et affichant souvent un beau sourire, frère Luc-Marie avait le contact facile, il avait une approche directe et franche des personnes

et des événements qui a touché un bon nombre de ceux qui l'ont connu et fréquenté. Et cela lui a permis d'entretenir de très belles amitiés. Pour ses nombreux amis qui lui ont manifesté leur soin, leur attention, leur affection durant sa courte maladie, c'est le lieu de leur exprimer notre profonde gratitude. Nous ne pourrions les citer tous ici, mais je tiens à remercier le Père Abbé, le Père Prieur et toute la communauté de Saint-Pierre de Solesmes pour les nombreuses visites fraternelles rendues à notre frère et d'avoir surtout organisé et célébré ses obsèques, selon son désir, dans sa première communauté ; puis les moniales de l'ex-Abbaye d'Oriocourt où il a été chapelain pendant 10 ans, ainsi que le Père Marc Silie, de l'Abbaye de Saint Wandrille, son ami depuis les années passées ensemble à Keur Moussa ; qui l'a accompagné jusqu'à la fin. Merci également au Père Patrick Bence, curé de Dieuze en Moselle où il a servi comme prêtre coopérateur pendant 2 ans après la fermeture définitive de l'Abbaye d'Oriocourt ; sa belle-sœur Monique Bayle et toute sa famille. Mention spéciale à l'admirable couple, Louis et Lisette Biron, qui l'a accueilli dans le cadre chaleureux, amical et réconfortant de sa demeure à Vallon sur Gée, qui a veillé sur lui avec attention et amour jusqu'à son dernier souffle. À eux et aux autres amis du frère Luc-Marie et de l'Abbaye de Keur Moussa, je dis, toute notre profonde reconnaissance.

Très chers amis, j'ai introduit ce témoignage en vous parlant des fondateurs de la première et de la deuxième vague. En fait, il n'y a qu'un seul fondateur, c'est le Christ, la pierre angulaire : « *Si le Seigneur ne bâtit la maison, les bâtisseurs travaillent en vain* » (Ps 126,1). Ils ne peuvent s'arroger le titre de fondateur que lorsqu'ils indiquent le fondateur. Or, frère Luc-Marie avait pris pour devise de son ordination sacerdotale ce passage de la Lettre aux Hébreux : *courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus, qui est à l'origine et au terme de notre foi* (He 12,1-2). On n'est réellement fondateur que lorsqu'on a bâti sa vie sur le Roc, le Christ, et qu'on a vraiment les yeux rivés sur lui. Par conséquent, s'ils ne sont pas fondateurs, comment pouvons-nous les qualifier alors ? Ils sont des colonnes. Pourquoi donc ? Tout d'abord, parce que ma petite expérience romaine me permet d'évaluer le poids des colonnes de la Rome Antique. Elles peuvent se détériorer, mais la base et le tronc résistent le plus souvent à l'usure des âges. Par analogie, Keur Moussa est édifié sur ces colonnes que sont et furent les différents moines des années 60 et 70, dont le frère Luc-Marie. Ils sont et demeurent pour nous de vraies pierres vivantes qui ont édifié notre Abbaye et qui continuent à la soutenir à partir des demeures éternelles du Père. Frère Luc-Marie s'est donc agrégé à notre communauté du Ciel, mais le retour à Dieu de son âme n'altérera en rien son souvenir parmi nous, son œuvre immense au service du chant et de la kora, sa dévotion à Sainte Thérèse de Lisieux, au bienheureux José Luis Sánchez del Río, jeune mexicain, héros des Cristeros, sans oublier son témoignage concret d'une vie entièrement donnée jusqu'au bout.

En cette veille du dimanche Lætare et en pleine pandémie du COVID-19, le frère Luc-Marie nous adresse un dernier message puisé dans les Saintes Écritures : « *L'homme est semblable à un souffle, ses jours sont une ombre qui passe. Soyez donc toujours dans la joie du Seigneur ; je le redis : soyez dans la joie. Que votre bienveillance soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche* ». « Apprête nos cœur, Dieu très bon, par la puissance de ta grâce, pour qu'au jour où ton Fils viendra, il nous juge dignes de prendre place à sa table et de recevoir de sa main le pain du ciel ». Amen !

Joyeuses et sereines fêtes de Pâques à tous !

+ fr. Olivier-Marie SARR, osb
Abbé de Keur Moussa

LES NOUVELLES DES SŒURS DE KEUR GUILAYE

Lettre aux Amis

Chers Amis

Paix et joie en Christ !

C'est toujours une grande joie de vous rejoindre d'une manière toute particulière à travers la lettre aux Amis, tout en vous assurant de notre communion constante dans la prière.

Rendez grâce au Seigneur, annoncez ses merveilles !

C'est avec ces paroles du psalmiste que nous vous partageons ces moments de grâces vécus en communauté :

• **Le retour de Sœur Marie Daniel** après cinq ans d'absence pour des soins, et que nous avons accueillie au son des instruments, et joie plus grande encore de fêter **son jubilé de 50 ans de profession le 25 Janvier 2020**. La vraie date 14 septembre l'a trouvée en dehors du monastère : raison pour laquelle les sœurs de la communauté ont voulu l'entourer et la fêter grandement, tout de même dans l'intimité des deux communautés (KG ,KM) ,la communauté ecclésiale de base de Keur Guilaye, et quelques amis. La messe fut présidée par Dom Olivier Marie Sarr,Abbé du monastère Cœur Immaculé de Marie de Keur Moussa, entouré de ses frères moines et du Père Enzo(OMI), fidèle ami du monastère, qui fut longtemps notre confesseur extraordinaire, qui vient de fêter ses 60 ans de sacerdoce, et qui nous a gratifiées d'une belle homélie. La jubilaire lit sa charte avec conviction et chante avec aisance son Suscipe de sa très belle voix. Après la messe nous nous retrouvons à Keur Mariama pour le repas fraternel suivi bien sûr de la danse. Même la jubilaire, dans son fauteuil roulant s'est mise à danser ; pour vous dire la joie et l'action de grâce de ce jour.

• **Dimanche de la Parole de Dieu (26 Janvier 2020)**, institué par le pape François le 30 Septembre dernier. Joie pour toute l'Eglise, mais qui trouve un écho tout particuliers dans le cœur des moines et moniales qui ruminent et méditent la Parole à longueur de journée. Nous considérons cette initiative du Saint Père comme un stimulant pour nous remettre en question sur notre manière d'accueillir la Parole et de renouveler nos vies. Aussi, une petite cérémonie a eu lieu au début de la messe pour remettre solennellement l'Evangélaire au célébrant. Après l'homélie, le célébrant a remis une bible à une des familles présentes, disant à toutes de lui trouver désormais une place dans leurs maisons, et qu'elle reste ouverte pour être lue.

• **De même, nous avons été très sensibles à la sollicitude et à l'encouragement du Pape François à travers ces deux documents sur la vie contemplative féminine : Vultum Dei Quaerere, la recherche du visage de Dieu et Cor Orans, son application, qui sont sujets de réflexion et de travaux pour nous, moniales, et plus particulièrement pour nos responsables.**

L'étude de ces documents a occasionné deux voyages de Mère Abbesse.

Le 1^{er} vers la Martinique où les Abbesses et Prieures de la congrégation ont eu à réfléchir là-dessus autour du TRP Dom Philippe Dupont, Abbé président.

Le 2^{me} vers la Côte D'Ivoire au Monastère de la Bonne Nouvelle(Bouaké) pour

travailler sur le même sujet avec les supérieures des monastères d'Afrique de l'Ouest.

Dans ce sillage de rencontres, de collaboration, Sœur Paule Marie a participé à la session des formateurs (trices) de l'Afrique de l'Ouest qui s'est tenue au monastère Notre Dame de l'Ecoute, une fondation de Jouques au Bénin

• **Quant à la formation continue** que Mère Abbessse tient à cœur, elle se poursuit par des sessions dont une, toute particulière, a réuni le 27-28-29 Février des membres de nos deux communautés (KG-KM) à Keur Guilaye, visant surtout les responsables des principaux offices. D'autres sessions suivront pour les autres frères et sœurs.

L'accueil - Le carême fait toujours affluer du monde au monastère surtout les fins de semaine. C'est ainsi que le 7-8 Mars plus de 200 personnes y ont fait halte : Elèves, Religieuses, laïcs, paroissiens et un mouvement de jeunes de trois paroisses qui ont fait la marche. Des tentes ont été montées pour la nuit et pour la messe.

Les projets - Vu notre problème d'eau, nous repensons à notre gagne-pain et envisageons l'élevage de poulets de chair.

Nous venons de revoir notre horaire afin de remettre la messe au milieu du jour à 11h 15 en semaine comme établie par nos fondatrices pour nous rappeler que la messe est le centre de notre vie monastique. Evidemment cela raccourcit le temps destiné au travail, mais le mot d'ordre du carême est donné : nous recentrer sur l'essentiel. Par contre la communauté a demandé d'avancer le réveil matinal à 4h55 au lieu de 5h15.

Bonne marche vers Pâques,

Que le Seigneur nous donne la grâce de célébrer la Vie plus forte que la mort, la joie plus forte que nos épreuves. Amen

CHRONIQUE DU PRIEURÉ SAINT JOSEPH DE SÉGUÉYA EN GUINÉE CONAKRY OCTOBRE 2019 - MARS 2020

Cette année la retraite conventuelle s'est tenue du jeudi 28 novembre au mercredi 4 décembre, elle a été prêchée par le R. P. Dom Jean PATEAU, Père Abbé du monastère Notre-Dame de Fontgombault en France. La période de la retraite a coïncidé avec la fin de l'année liturgique et l'entrée dans le temps de l'Avent. Le Père Abbé a saisi ce signe des temps pour nous convier à l'excellence de la vie consacrée et nous rappeler, fort opportunément, les fondamentaux de la vie communautaire et monacale axés notamment sur les vœux de stabilité, d'obéissance et de conversion des mœurs. L'enseignement du Père pourrait être résumé par ces mots du P. LIBERMANN : les moines « doivent tendre de toute leur force à retracer en leur personne la sainteté de Jésus, imitant ses vertus au degré le plus parfait et ne disant jamais : c'est assez, afin que les hommes soient obligés de reconnaître en eux et en leur conduite celui qui les envoie » (*Règle provisoire des Missionnaires de Libermann, texte et commentaire*, éd. F. Nicolas, pro manuscripto, Mortain 1967, 12)

Le dimanche 8 décembre, fête patronale de l'archidiocèse de Conakry, c'est la date symbolique que son Éminence Robert Cardinal Sara a choisi pour fêter son jubilé d'or pour ses 50 ans de sacerdoce. Il a magnifié dans son homélie l'œuvre de miséricorde que le Seigneur a accomplie en sa personne durant un demi siècle ; il est accompagné dans

cette action de grâce par toute la chrétienté guinéenne. Ce jour là les fidèles de la capitale se sont donnés rendez-vous dans les jardins de l'archevêché de Conakry où s'est tenue la célébration liturgique suivie d'un grand festin pour les invités provenant de divers horizons.

En cette fin d'année 2019 les moines de Séguéya ont éprouvé une grande joie à l'occasion de la réouverture du chantier du futur monastère. En effet, l'arrêt des constructions était dû à deux raisons principales :

- 1) L'entrepreneur du dit chantier, avait une indisponibilité médicale ;
- 2) Le monastère était en rupture de fonds.

Ces deux raisons combinées nous ont contraint à observer quelques trois mois d'arrêt. Heureusement nos bailleurs de fonds ont répondu généreusement à nos appels de secours, c'est ce qui nous a permis de relancer avec confiance les travaux de construction. L'entrepreneur a engagé plusieurs équipes de maçons qui ont établi leur quartier général au sein du chantier. Elles sont logées dans les locaux du chantier, ce qui favorise un dynamisme dans l'exécution des tâches et un amoindrissement des frais de déplacement. L'avancée des constructions est satisfaisante, à ce rythme nous osons espérer que le futur monastère de Saint Joseph est en bonne voie d'achèvement.



Quelques semaines auparavant, le 15 octobre précisément, la première équipe des Sœurs du Saint Cœur de Marie en fondation en Guinée est arrivée en terre de mission. Elles sont deux sœurs, l'une d'origine guinéenne et une sénégalaise de pure souche. Comme à l'accoutumée l'accueil se fait toujours à Stella Maris résidence de Mgr Vincent COULIBALY, archevêque de Conakry, en présence du Père Prieur Stanislas DIOUF, de la mère général des Petites Sœurs de Notre-Dame de Guinée, de la mère supérieure des sœurs de saint Joseph de Cluny et des Frères du Sacré Cœur de Dixin conviés pour la circonstance. L'ambiance était conviviale. L'accueil chaleureux des hôtes est une valeur hautement africaine que les personnes consacrées, de quelle que congrégation qu'elles appartiennent, cultivent avec beaucoup d'empressement. Cette marque d'hospitalité qui est de surcroît éminemment évangélique. Souvenons-nous que Dieu s'est fait hôte d'Abraham en entrant sous sa tente à Mambré (Cf. Gn. XVIII, 1-8).

Les Sœurs de Saint Cœur de Marie sont accueillies, pour un laps de temps, à Sainte-Croix à l'hôtellerie des moniales, le temps pour elles, d'apprêter l'ancienne case-dispensaire qui leur servira de gîte.

Le 17 octobre nos deux sœurs sont conviées par les moines de Séguéya pour la messe conventuelle et le repas de midi.

Les moines ont mis les petits plats dans les grands pour bien accueillir ces missionnaires et non moins compatriotes venues de si proche du Sénégal et arrivées de si loin de Conakry à Séguéya. De fait, le vol Sénégal - Guinée dure 1h 30 minutes et la traversée Conakry - Séguéya distant seulement de 112 km dure 4 heures à 7 heures de temps par des routes impraticables.

Le grand repas colloque a été dégusté sous l'ombre du grand manguier qui nous sert de salle de récréation, l'ambiance était bon-enfant.

Le samedi 9 novembre, dédicace de saint Jean de Latran c'est la date symbolique qu'ont choisi les sœurs pour rendre possession de leur nouvelle demeure : la case-dispensaire. Le déménagement s'est fait après les vêpres. Désormais les Sœurs de Saint-Coeur de Marie sont les voisines des deux monastères de Saint Joseph et de Sainte-Croix.

La congrégation des Sœurs de Saint-Coeur de Marie est fondée le 24 mai 1858 au Sénégal par Monseigneur Aloyse KOBES. Il fut animé d'un zèle missionnaire brûlant pour l'œuvre des noirs. Il se donna corps et âme pour la cause des noirs africains. Le charisme de la congrégation fut défini comme suit : « **Travailler à la conversion des Noirs de l'Afrique, par la prière, la pénitence, les œuvres de miséricordes spirituelles et corporelles.** » C'est dans une fidélité dynamique à ce charisme que les filles du Saint-Coeur de Marie travaillent à l'évangélisation en profondeur du peuple noir et particulièrement de la femme africaine. Depuis 160 ans, la congrégation cherche à répondre aux besoins de l'Église du Christ partout où elle est sollicitée ; c'est ce qui explique aujourd'hui cette ouverture à l'international. En dehors des 3 pays (Sénégal, Îles du Cap-Vert, Guinée Bissau), les Sœurs du Saint-Coeur de Marie sont présentes au Tchad, en Centre Afrique, au Niger, au Liberia, en Mauritanie, en France, au Burkina et maintenant en Guinée Conakry.

Aujourd'hui la congrégation est subdivisée en **3** provinces : Dakar, Ziguinchor, Cap-Vert ; **14** districts et **72** communautés religieuses où sont réparties les **267** religieuses qui composent la famille du Saint-Coeur de Marie.

Pendant ce temps fort de carême 2020, les associations chrétiennes défilent au monastère ; le 6 mars les catéchumènes de notre paroisse de Kindia étaient là avec plus de 100 candidats aux sacrements de l'initiation chrétienne (Baptême-Eucharistie-Confirmation). La journée était bien mouvementée mais tout le programme s'est déroulé dans les meilleures conditions.

Le lendemain c'est au tour de l'amicale des jeunes de notre CCB (Communauté Chrétienne de Base) de Friguigbè de venir passer le 2e dimanche du temps de carême au monastère. La cour apprêtée pour la circonstance a servi de cadre pour les différentes activités.

Le vendredi 13 mars, les moines et moniales ont accueilli Mgr Vincent COULIBALY en visite pastorale dans notre paroisse de Kindia. La rencontre avec les animateurs de la pastorale s'est tenue à Sainte-Croix. Toute l'équipe pastorale au complet a fait le bilan des activités de l'année en cours. Monseigneur a remercié les uns et les autres pour l'œuvre de mission accomplie dans ce vaste diocèse et il a appelé à redoubler d'efforts afin que Jésus soit mieux connu et aimé sur notre terre de mission.

LE MOT DU PRÉSIDENT

Voilà un carême bien particulier, vécu en confinement pour la plus part d'entre nous. Les Sœurs Servantes des Pauvres ont été très mobilisées par cette pandémie, et il ne leur a pas été possible de nous communiquer à temps leurs nouvelles. Elles se rattraperont la prochaine fois nous l'espérons.

Les régions africaines ont plus l'habitude que nous les européens de faire face aux épidémies virales, et nous redécouvrons la fragilité de la vie....

La Fondation des Monastères me rappelle la possibilité qui nous est donnée, via leur site internet, de faire des dons en ligne, au profit de l'une ou l'autre des communautés. En ces temps où les difficultés de circulation des courriers sont réelles, n'hésitez pas à utiliser ce moyen pour soutenir les frères et sœurs africains.

Par ailleurs, je vous encourage toujours à opter pour la diffusion électronique de notre lettre aux amis de Keur Moussa. Il y a 2 avantages à cela : une diffusion plus rapide, et des économies de papier, et de frais postaux. Pour ce faire, il suffit d'adresser un message à

keurmoussa.amis@gmail.com

en donnant votre nom et votre adresse.

Je vous remercie par avance de tous les dons que vous pourrez effectuer, les besoins demeurent nombreux.

Bien fraternellement

Benoit Champetier de Ribes
Président de l'AKMS

Où trouver nos Cds

Pour la vente au détail

Dans les librairies comme La Procure, Siloé, les librairies religieuses.
Dans certaines Abbayes et à la FNAC.

Sur internet

www.boutiques-theophile.com
www.amazon.fr

Par téléchargement des CD ou de partitions

www.exultet.net
et
www.zimbalam.fr

Adresses Utiles

Pour la vente des CD et des Koras - Réparations - Cours

Association MaKeM (Musique Abbaye de Keur Moussa)

33 Grande rue 72540 Vallon sur Gée

lisette.biron@neuf.fr

02 43 88 02 77

Site : <http://vente-et-cours-kora-abbaye-keur-moussa.com>

Site Internet à consulter

<http://www.abbaye-keur-moussa.org>

Adresses de nos communautés africaines

Abbaye de Keur Moussa
BP 721 - CP 18523 - DAKAR RP (Sénégal)
abbayekeurmoussa@abbaye-keur-moussa.org
Tél. : +221 338 363 309

Prieuré Saint Joseph de Séguéya
Mission Catholique - BP 2016 Conakry (Guinée)
sd.saintjoseph@gmail.com
Tél. : +224 622 453 866

Abbaye de Keur Guilaye
BP 4258 - CP 18522 - DAKAR RP (Sénégal)
Tél/fax : 00 221 33 836 33 16
abbayekg@yahoo.fr

Servantes des Pauvres Keur Moussa
BP 6 - POUT (Sénégal)
Tél. : 00 221 33 836 77 32 - Fax : 00 221 33 873 00 31
sdp@orange.sn

Servantes des Pauvres de Kalémie (RD Congo)
Bénédictines de Kibwé - BP 333 - CYANGUGU (Rwanda)
sdpkibwende@gmail.com

Adresses en France

Abbaye de Keur Moussa
C/O Lisette Biron
33 grande rue - 72540 VALLON SUR GÉE
Tél. : +33 243 880 277 - +33 680 280 819 (Whats App)

Abbaye de Keur Guilaye
Abbaye Sainte-Cécile - 72300 SOLESMES
Tél. : 02 43 95 45 02 - Fax : 02 43 95 52 01

Servantes des Pauvres
49 bis, rue Parmentier - 49000 ANGERS
Tél. : 02 41 66 38 30 - Fax : 02 41 47 42 90
servantes-des-pauvres.osb@wanadoo.fr

AKMS (Association Keur Moussa Sénégal)
17, rue de la Roche - 37150 LA CROIX EN TOURAINE
keurmoussa.amis@gmail.com